

Lena Della Bianca  
Lydia Aurora Frisoni  
Romy Assaraf  
Vlada Nazarenko  
1135

Nouvelle Fantastique

### **MON AMI IMAGINAIRE**

Je mène une vie banale, comparables à toutes les autres, elle est presque insipide, insignifiante. Le matin je me réveille dans ma chambre et je prends mon petit déjeuner en compagnie de mes parents, qui me donnent vingt francs chaque jour pour le repas de midi.

Ce sont des parents traditionnels qui font partie de ceux qui ne s'asseyent même pas à la table et qui se brûlent avec le café à cause du fait qu'ils sont en retard pour le travail.

Ils me donnent vite un baiser et ils partent ensemble en disant à l'unisson : « Bonne journée Riri ». Tout le monde m'appelle Riri, mais eux ils ont été les premiers, dès ma naissance, lorsque mon père me vit et dit : « Mais c'est une fille ou une grenouille ? Oh, oh, Irène la grenouille, on va la surnommer Rirène, ou Riri peut-être ! »

J'ai beaucoup d'admiration pour eux : ma mère, une avocate en carrière, altruiste, généreuse et affectueuse avec ses enfants et mon père, un médecin avec plein de succès, plus précisément le plus connu de la ville, un homme intelligent et cultivé. Ils donnent beaucoup d'importance au travail, afin d'assurer à moi et mon frère une vie aisée et une instruction digne.

C'est pourquoi on a deux femmes de ménage, un cuisinier, un chauffeur et moi, j'ai un professeur privé, qui vient m'aider après l'école avec les devoirs et le programme à apprendre. Résumé : nous n'avons pas besoin de nos parents, mais seulement de leur argent. Ils n'arrivent pas à gérer et le travail et la famille, ils sont à la maison exclusivement le soir, on ne les voit presque jamais.

En tout cas je sais qu'ils nous aiment et ils veulent le meilleur pour nous, comment les juger ?

Mon frère se fiche complètement de ce qu'il se passe à la maison : après l'université il sort avec ses amis et ensuite il va à la bibliothèque afin de se concentrer mieux pendant l'étude, puisqu'il vise les résultats les plus élevés.

Il fait médecine comme mon père. Moi je ne suis pas du tout comme lui pour ce qui concerne l'école : j'ai des notes moyennes et j'apprends le minimum indispensable. Après une journée scolaire, lui il commence directement à étudier, moi je préfère lire ou regarder des films, mais malheureusement avant de pouvoir faire ça je dois me débarrasser de mon enseignant privé, qui pense plus à s'enrichir, plutôt qu'à mon instruction.

Je ne suis pas le genre de fille qui aime le sport et qui a un physique parfait ; au contraire mon endroit préféré c'est le canapé et la seule chose qui me fait vivre est la nourriture. Heureusement j'arrive à me contrôler et à me contenir.

Comme déjà je l'ai dit, je suis une fille assez tranquille, plate et froide, mais ce qui a rendu inquiets mes parents depuis des années c'est le fait que j'ai un ami imaginaire, ce que personnellement je trouve tout à fait normale, bien que j'aie dix-sept ans.

Tout a commencé à mon neuvième anniversaire. Au moment destiné au souhait qu'on fait après avoir soufflé les bougies, j'ai désiré connaître quelqu'un spécial, je ne voulais ni une amie, ni un petit copain, mais simplement connaître quelqu'un de différent dans ce monde si monotone et indifférencié.

Pendant quelque mois rien avait changé : vie habituelle et monde habituel, mais un jour je me sentais différente, j'étais particulièrement enthousiaste et excitée, j'avais deviné que c'était peut-être un jour de découverte.

Le soir-même je sentais une présence dans ma chambre, je savais qu'il n'y avait personne, puisque mes yeux ne réagissaient pas au changement de mon esprit, ils n'avaient aucune réaction, mais j'avais l'impression qu'il y avait un autre souffle qui retentissait avec le mien dans la pièce. C'est pourquoi j'ai décidé de me concentrer sur ce que me disait mon instinct et ne pas sur ce que mes yeux arrivaient à voir, ma conclusion était la suivante : j'étais en compagnie de quelqu'un que je devais apprendre à comprendre.

Les jours suivants lorsque je restais seule, je me comportais comme si j'étais avec un ami et je lui racontais mon état d'âme du jour, je m'imaginai des réponses et j'arrivais à faire semblant d'être dans le milieu d'une conversation, chose pas banale du tout. Je n'en parlais pas à mes parents, car j'étais consciente du fait que cela pouvait avoir l'air d'être une situation étrange et je ne voulais pas qu'il s'inquiètent pour moi, car je n'en voyais pas la raison.

Au fil du temps, notre amitié avec mon ami imaginaire est devenue de plus en plus forte et intime, je le considérais comme un gentil garçon, poli, disponible et honnête. J'avais en tête que cette présence était réelle et vraisemblable, mais que chacun l'interprétait à sa manière et selon ses propres critères.

Je lui avais attribué un visage, un caractère et une histoire, malgré ça je n'avais besoin de partager mes délires avec personne et j'étais déterminée à coexister avec ce petit et innocent secret.

Lors de mes quatorze ans mes parents m'entendirent parler avec quelqu'un dans ma chambre, suspicieux ils m'interrogèrent pendant des jours et finalement il m'a fallu leur confier toute l'histoire, en les choquant de façon permanente.

Ils ont malheureusement diffusé la nouvelle, en pensant m'aider, résultat : les gens de la ville ont commencé à me regarder différemment et se sont convaincus du fait que j'étais une fille avec des retards mentaux, inoffensive pour leurs enfants.

Heureusement, je ne donne aucune importance à l'avis et au jugement des autres, c'est pourquoi j'ai continué à vivre ma vie, sans me faire influencer pour les timides regards des gens.

Il y a quelques semaines il s'est passé quelque chose d'étrange chez moi. J'étais en train de dîner toute seule comme à mon habitude, j'avais mis la table pour moi, ma mère, mon père, mon frère et mon ami imaginaire, je ne l'avais pas fait exprès, c'était devenu presque automatique. Je lui ai servi la soupe et j'ai dîné en sa compagnie. Au bout d'un moment je reçus un appel de mes parents, je leur parlai pendant deux minutes et après avoir raccroché, je remarquai que dans la soupe de mon ami il y avait du poivre et ce dernier avait changé de place sur la table. « Bizarre ! » je pensai « Est-ce que t'aimerais aussi du sel ? », j'ai demandé ironiquement en riant.

Lorsque mon frère rentra à la maison, il me trouva assise en train de finir mon repas. Avant qu'il puisse me dire quelque chose ou, dans le pire des cas, me critiquer, je m'étais matérialisée dans ma chambre.

Le jour d'après, à mon réveil, je le trouvai à côté de mon lit et il me dit :  
« Alors ? Ça s'est bien passé hier avec ton petit copain ? J'ai vu comme il te regardait... »